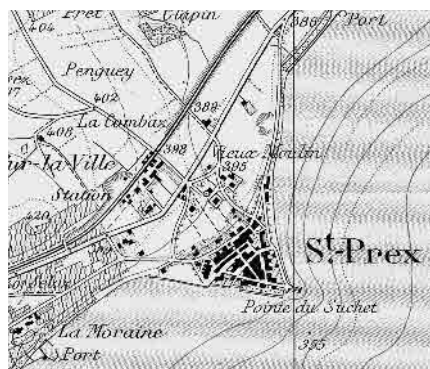




Photo aérienne Bruno Pellandini 2008, © OFC, Berne

Ancienne ville neuve fondée en 1234 sur un promontoire s'avancant sur le Léman, l'une des plus pittoresques de Suisse romande. Eglise romane isolée en position dominante, au niveau d'un plateau occupé par un large développement résidentiel. Verrerie fondée en 1911.



Carte Siegfried 1891



Carte nationale 2009

Petite ville/bourg

×	×	×	Qualités de situation
×	×	×	Qualités spatiales
×	×	×	Qualités historico-architecturales

Saint-Prex

Commune de Saint-Prex, district de Morges, canton de Vaud



1 Vue à partir de l'église réf. vers le Bourg fondé en 1234 et son faubourg dév. au 18^e–20^e s.



2 Porte de ville, 13^e/1725



3



4



Base du plan: PB-MO 1:5000, Etabli sur la base des données cadastrales, Autorisation de l'Office de l'information sur le territoire - Vaud N° 05/2014

Emplacement des prises de vue 1: 10 000

Photographies 2009 : 1, 3-9, 11-14, 16, 18, 19, 22-28, 30

Photographies 2013 : 2, 10, 15, 17, 20, 21, 29, 31



5



6



7



8

Saint-Prex

Commune de Saint-Prex, district de Morges, canton de Vaud



9



10 La Grand-Rue



11



12



13



14



15



16 Anc. château, 13^e/18^e–19^e s.



17 Faubourg d'origine agricole



18



19 A droite le Manoir, 13^e s.



20



21



22 Maisons cossues, 20^e s.

Saint-Prex

Commune de Saint-Prex, district de Morges, canton de Vaud



23 Maison de maître, 19^e s., et église réf. d'origine romane



24 Groupement de la gare, 19^e s.



25 Salle de la Paix et église cath., 20^e s.



26 Verrerie, 20^e–21^e s.



27 Collège, 1902/43



28 Centre culturel et sportif, 1993



29



30 Rives publiques



31 Le Bourg sur son promontoire



**P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant,
EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
P	1	Le Bourg, anc. ville neuve fondée par le chapitre de Lausanne, adaptation du plan zähringien à la forme triangulaire du promontoire, 1234 ; bâti dense, habitations et anc. fermes, 18 ^e –19 ^e s., sur des structures ant., reconstructions et nombreuses transformations, 20 ^e s. ; quelques jardins	AB	×	×	×	A			1–16, 19, 29, 31
EI	1.0.1	Porte de ville dite Porte de l'Horloge, vestige avec les murs la flanquant de l'enceinte primitive du 13 ^e s., transf. en tour d'horloge, 1725, rest. 1968–70				×	A			2–4, 10
EI	1.0.2	Anc. château, 13 ^e s., converti en dépôt de sel après 1536, transf. au 18 ^e s., partiellement reconstr. au 19 ^e s. ; grande tour carrée au S, constr. par étapes dès 1234, deux jardins entourés d'un mur				×	A	o		1, 7, 16
EI	1.0.3	Le Manoir, anc. demeure seigneuriale remontant au 13 ^e s., tour reconstr. m. 18 ^e s., plusieurs reconstitutions gothiques, dont portail dans mur de clôture sur rue, vers 1940 ; vaste jardin arborisé				×	A	o		12, 13, 19, 29, 31
P	2	Développement résidentiel sur un plateau supérieur, princ. maisons d'habitation de deux niveaux, 20 ^e s. ; nombreux exemples de qualité des années 1920–30	B	/	×	×	B			20, 22
	2.0.1	Garage de part et d'autre d'une maison, ateliers couverts d'une dalle en béton formant une large marquise, prob. années 1920, extensions, 2 ^e m. 20 ^e s.						o		
	2.0.2	Groupeement comprenant deux maisons de maître et une anc. ferme, années 1870						o		
	2.0.3	Maison de campagne et paysanne, vers 1817, avec dépendances rurales						o		20
E	2.1	Groupeement de maisons cossues de deux niveaux, implantées sur la frange du plateau supérieur, dont les murs pignons sont bien présents depuis l'aval, princ. années 1920	AB	/	×	×	A			22
E	0.1	Faubourg d'origine agricole développé sur les anc. fossés ; structure linéaire composée de maisons paysannes et de ruraux, princ. 2 ^e –3 ^e q. 19 ^e s., quelques maisons, anc. ateliers et annexes, 19 ^e –20 ^e s., transformations et prob. reconstructions dès 2 ^e m. 20 ^e s. ; nombreux jardins	AB	×	/	×	A			17, 18
	0.1.1	Auberge de l'Union, installée vers 1898 dans une ferme constr. vers 1847, transformations/rénovations, 20 ^e s./2010–11						o		
E	0.2	Bâti en position dominante sur la bordure d'un plateau, comprenant un lieu de culte dont les origines remontent aux 4 ^e /5 ^e s. et d'opulentes maisons de maître de deux niveaux avec dépendances, au sein de jardins richement arborisés, vers 1868–93	A	/	×	×	A			3, 23, 30
EI	0.2.1	Eglise réf., anc. St-Prothais, à un endroit occupé par un mausolée romain puis par plusieurs églises dès 5 ^e /6 ^e s., reconstr. vers 1200 puis en partie fin 15 ^e –début 16 ^e s., rest. 1910–13/1978–80, cimetière au N				×	A	o		23
	0.2.2	Deux maisons de deux niveaux, années 1920/dernier q. 20 ^e s.						o		
E	0.3	Groupeement de la gare ; rang de trois bâtiments de deux niveaux comprenant deux unités, 1866–68, l'une accueillant le café de la Gare, l'autre celui du Mont-Blanc, dans anc. hôtel homonyme ment. en 1900, avec salle de bal, 1887	B	×	/	/	B			20, 24
	0.3.1	Gare de deux niveaux couverts d'un toit en bâtière, 1859, prolongé d'un bâtiment technique en béton, prob. années 1980						o		

Saint-Prex

Commune de Saint-Prex, district de Morges, canton de Vaud

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
E	0.4	Groupement de bâtiments de deux niveaux constr. suite à la fondation en 1911 de la Verrerie de Saint-Prex ; anc. maison du concierge et rang accueillant act. l'administration, années 1910–20, complété ultérieurement	A	/	/	/	A			25
	0.4.1	Grande salle nommée Salle de la Paix, 1918, agr. côté O, 1952, transf./rest. 1985–86						o		25
	0.4.2	Église cath. St-Marc, 1917–18, paroissiale dès 1924, agrandissement avec clocher en béton, années 1960 ; petite cure au N, 1946–47						o		25
PE	I	Rives et quais le long du Léman, espaces publics aménagés en promenade	a			×	a			19,27,30,31
EI	0.0.1	Collège du Chauchy, imposante école primaire de trois niveaux, 1902, rehaussée, 1943, rén. années 1980				×	A			27,31
	0.0.2	Débarcadère de la Compagnie générale de navigation sur la pointe du Suchet, 1884						o		
	0.0.3	Alignements de feuillus sur le bord des quais, princ. marronniers et jeunes platanes						o		30
	0.0.4	Alignement princ. de chênes le long de l'avenue de Taillecou, longue rampe connectant le Bourg au plateau supérieur						o		
	0.0.5	Centre culturel et sportif du Vieux-Moulin, 1993, terrains de sport aménagés en 1971 dans une anc. gravière exploitée jusqu'en 1955						o		28,30
PE	II	Coteau quasiment libre de constructions, intégrant princ. le prolongement des jardins des maisons de maître, secteur de jardins potagers dans la partie inférieure plane	ab			×	a			1,23,30
	0.0.6	Villas, 2 ^e m. 20 ^e s., implantations mal venues dans un endroit sensible						o		
	0.0.7	Petit locatif de deux niveaux et maison individuelle, prob. années 1970, anc. ferme sur le coteau, 19 ^e s., transf. en maison mitoyenne, 2 ^e m. 20 ^e s.						o		1
PE	III	Coteau abrupt, couvert de jardins en grande partie arborisés, quelques maisons individuelles, 20 ^e /déb. 21 ^e s.	ab			×	a			21,31
	0.0.8	Villas, volumes ramassés dotés de grandes toitures descendant très bas, 1968–74/1986–92						o		
PE	IV	Développement d'habitats collectifs sur le plateau supérieur, immeubles locatifs de deux à cinq niveaux, années 1960–vers 2010, quelques maisons individuelles, 20 ^e s.	b			/	b			
	0.0.9	Maison de commune de deux niveaux installée dans une anc. maison dotée d'ateliers constr. vers 1934, transf. vers 1977, halles pour la voirie et les pompiers comprenant des salles, 1978–79						o		
PE	V	Extension de la Verrerie de Saint-Prex, renommée Vetropack depuis 1966, comprenant de volumineuses halles pour la production et le stockage, princ. 2 ^e m. 20 ^e –déb 21 ^e s.	b			/	b			26
	0.0.10	Ligne de chemin de fer Lausanne–Genève, mise en service 1855–58						o		

Développement de l'agglomération

Histoire et évolution du site

Située au bord du Léman, entre Morges et Rolle, Saint-Prex possède un riche passé qui remonte à la fin du Néolithique. Deux villages lacustres étaient en effet installés entre 3000 et 2500 avant J.-C. à Fraid'Aigue, à environ un kilomètre au nord du bourg médiéval. Des établissements remontant à l'âge du Bronze final se trouvaient à la Moraine, cette fois-ci au sud de l'agglomération – un village et une nécropole –, ainsi qu'En Fribourg – une nécropole.

A l'époque gallo-romaine, tandis qu'un bâtiment était implanté au lieu-dit Sur la Ville, à l'emplacement de l'actuelle Verrerie, deux villas étaient situées en amont, à Marcy et à Dracy. Découvert en 1785 près du moulin, le milliaire de Caracalla, du nom de l'empereur romain qui régna au début du 3^e siècle, rappelle que les rives du Léman étaient parcourues depuis une époque fort reculée. Plus important pour la suite de l'histoire de la localité est le mausolée romain qui se situait à l'emplacement de l'actuelle église réformée. Construit probablement au 3^e ou 4^e siècle, il fut utilisé dès le 4^e ou 5^e siècle comme local funéraire chrétien, puis fut remplacé par une première église, fondée au 5^e ou 6^e siècle, qui intégrait alors une tombe vénérée au moins jusqu'au 12^e ou 13^e siècle. Le cimetière qui entourait l'église, incluant des sépultures burgondes, finit par devenir au 6^e ou 7^e siècle l'une des nécropoles les plus importantes dans les environs de Lausanne, voire entre Genève et le monastère de Saint-Maurice, les deux grands centres chrétiens de l'époque dans le bassin lémanique. A partir du 9^e siècle, la fonction funéraire de l'église fut abandonnée au profit du service paroissial. Une paroisse territoriale bien définie dut en effet apparaître au 8^e siècle, période généralement admise pour ce développement. Après deux nouvelles reconstructions, une cinquième église fut élevée vers la fin du 12^e siècle, édifice qui nous est parvenu sous une forme relativement préservée.

Le Cartulaire de Lausanne, rédigé dans la première moitié du 13^e siècle, relate l'histoire de saint Prothasius – saint Prothais en français –, l'un des pre-

miers évêques de Lausanne. Ce prélat, qui aurait vécu au milieu du 7^e siècle, serait mort dans la région de Bière, au pied du Jura, lors d'une tournée d'inspection effectuée à l'occasion d'une coupe de bois destinée à la construction de la cathédrale. Sa dépouille aurait été transportée au bord du Léman dans une agglomération nommée Basuges, où elle aurait été ensevelie dans une église dédiée à la Vierge. Ce saint homme aurait alors donné son nom à cette église et à la localité. Cette appellation évolua jusqu'à devenir Saint-Prex, forme attestée depuis le 16^e siècle. Si le récit du cartulaire relève de la légende sur plusieurs points, il confirme néanmoins l'importance du sanctuaire et l'attraction qu'il exerça en tant que lieu de sépulture. Le recueil conserve également la première mention de l'édifice religieux qui, avec le domaine qui dépendait de la villa de Dracy, fut donné en 885 par un certain Réginold à l'Eglise Notre-Dame de Lausanne – soit à la cathédrale. Complété au 10^e siècle par des donations, le territoire de Saint-Prex fit partie des terres attribuées au chapitre de Lausanne lors de la division des biens de l'Eglise de Lausanne entre l'évêque et l'assemblée des chanoines, qui eut lieu probablement au début du 11^e siècle.

Le site au début du 13^e siècle

Même si le Cartulaire de Lausanne indique qu'à cette époque l'habitat était dispersé, une autre source laisse penser qu'il existait déjà une agglomération aux alentours de 1200, peut-être installée aux abords de l'église paroissiale. La localité comptait alors 24 cheseaux dépendant du chapitre, c'est-à-dire 24 parcelles contenant une maison et un jardin, ou une place, soit, théoriquement, 24 familles. Ce chiffre était probablement supérieur, car d'autres seigneurs, dont l'Abbaye de Saint-Maurice et les sires de Vufflens-le-Château, y possédaient des droits et peut-être aussi des hommes. La population se composait essentiellement de paysans ainsi que de quelques chevaliers, maintenus par les chanoines pour assurer l'ordre et la protection de leurs sujets. Possédant à la fois l'autorité spirituelle et le pouvoir temporel – c'est-à-dire la seigneurie –, le chapitre était représenté sur place respectivement par le curé et le maior, tous deux investis de droits importants. Un port était mentionné en 1221 et un marché fut créé en 1223.

Fondation de la ville neuve

En 1234, les chanoines décidèrent de transférer les habitants sur le promontoire triangulaire s'avancant dans le Léman, jusqu'alors inoccupé, et de créer une agglomération fortifiée afin de les y mettre en sécurité. La disposition de l'emplacement choisi convenait particulièrement bien à une fortification économique, car la partie en contact avec la terre ferme, qui demandait l'intervention la plus lourde, était minimisée.

L'auteur du plan de cette ville neuve est probablement Jean Cotereel, un architecte originaire du nord de l'Europe qui dirigeait alors les travaux de construction de la cathédrale de Lausanne. Il utilisa comme modèle le plan zähringien, qu'il adapta à la géométrie particulière du terrain et à sa situation en cul-de-sac. Les cheseaux – c'est-à-dire les parcelles à bâtir – furent attribués prioritairement aux hommes dépendant du chapitre. Il ne s'agissait en effet pas, au contraire des nombreuses autres bourgades fondées à cette époque entre Genève et Constance, d'encourager l'augmentation de la population et l'expansion économique de la nouvelle agglomération, par exemple en attirant des sujets d'autres seigneuries ou des serfs fugitifs. En guise de fortification, un fossé et une palissade en bois – remplacée plus tard par une muraille – protégeaient la partie exposée du côté terre. En plus de rangées de pieux, les deux rives étaient gardées l'une par le château, l'autre par des maisons particulières solidement construites, dans lesquelles résidaient – le fait est attesté en 1359 – les habitants les plus riches. L'aménagement d'un port et d'un marché faisaient partie du projet initial, ce dernier étant bâti en 1236. L'église paroissiale située en amont, qui venait d'être reconstruite, continua de servir de lieu de culte. Après avoir inféodé le fief à la famille de Grandson dès 1240, le chapitre en reprit l'administration directe dès 1340.

A la fin du Moyen Age, l'activité principale restait à Saint-Prex l'agriculture. Certains habitants exerçaient des métiers liés à cette économie rurale, comme le boucher, le forgeron ou le meunier, tandis que d'autres pratiquaient la pêche. A part le moulin, le battoir, l'église, la léproserie et la maladière, tous les bâtiments, essentiellement des maisons et des ruraux,

se trouvaient à l'intérieur des fortifications. Des jardins et des cheneviers – des parcelles où l'on cultivait le chanvre destiné à la confection de fibres textiles – recouvrait le coteau situé entre l'église paroissiale et l'agglomération, tandis que la vigne était cultivée en de nombreux endroits. Au 14^e siècle, un moulin alimenté par un canal fut construit à l'est de la localité, en remplacement d'une installation précédente située plus en amont, le long du Boiron.

Période bernoise

Suite à la conquête du Pays de Vaud par les Bernois en 1536, Saint-Prex fut rattaché au bailliage de Morges et devint au spirituel l'annexe de la paroisse réformée d'Etoy. Le château fut réaffecté par LL. EE. en dépôt de sel devant subvenir aux besoins de la région de la Côte.

L'économie agricole fut développée à partir du 18^e siècle sous l'impulsion de grands propriétaires originaires de Morges ou de Genève, qui avaient acquis des domaines campagnards à Saint-Prex dès le 16^e siècle. Ces riches bourgeois, qui selon un plan de 1741 détenaient la majorité des bâtiments dans la Grand-Rue et dans les rues adjacentes, y possédaient leur bâtiment d'exploitation rurale ou leur maison. Leur présence est si marquée que Saint-Prex pouvait alors faire figure de quartier résidentiel pour Genevois et Morgiens enrichis.

Il semble que la muraille soit restée intacte jusqu'à cette époque. A partir de 1777, la commune vendit les terrains situés sur les anciens fossés aux propriétaires bordiers, qui y aménagèrent d'abord des jardins puis y construisirent les premiers bâtiments à l'origine de la constitution d'un petit faubourg agricole.

Dans la seconde moitié du 18^e siècle, les Bernois, partisans du « tout à la route », construisirent à grand frais une nouvelle voie entre Genève et Lausanne – appelée de nos jours route Suisse –, ce qui fit perdre de leur importance aux transports par le lac jusqu'alors dominants. Constitué de longs tronçons rectilignes, le nouveau tracé aménagé entre 1762 et 1789 passa aux abords de l'église, dont le clocher servit d'ailleurs de point de visée. Cet aménagement éloigna le trafic du bourg d'origine médiévale, ce

qui valut probablement à ce dernier de conserver jusqu'à nos jours des abords directs préservés de grands développements.

La période cantonale

Suite à la Révolution vaudoise de 1798, l'ancien Pays de Vaud devint en 1803 l'un des cantons de la Confédération suisse. La commune de Saint-Prex fut alors rattachée au district de Morges. Elle comptait 162 habitants, un total en régression semble-t-il par rapport au milieu du 18^e siècle. Malgré l'arrivée du chemin de fer dans les années 1850, le 19^e siècle fut une période pendant laquelle la localité ne connut que des développements ponctuels.

Quelques constructions apparurent sur le plateau dominant l'agglomération. Une maison réunissant l'habitation du propriétaire et le logis du fermier fut construite en 1817 au nord de la route Lausanne–Genève. Quatre maisons de maître, avec leurs dépendances, apparurent en contrebas de l'église entre 1868 environ et 1893, alors que deux autres, auxquelles s'ajoutait une ferme, étaient construites dans les années 1870 à quelque 300 mètres à l'ouest de l'ancien sanctuaire, cette fois au sud de la route de transit. Entre le second et le dernier quart du siècle apparut la majorité du bâti du faubourg.

Le château fut vendu par le canton en 1833 à un bourgeois de Morges. Subdivisé en deux parties, il fut partiellement reconstruit dans la suite du siècle, acquérant alors son aspect actuel. Une auberge – alors communale – occupa une partie de cet ancien bastion des chanoines entre 1816 et le milieu du siècle, avant qu'un bâtiment fût édifié expressément pour cette fonction dans le faubourg vers 1858 – le premier de son genre à Saint-Prex –, correspondant à l'actuelle enseigne de la Croix-Fédérale. Une seconde auberge, également située dans le faubourg, était mentionnée en 1898 dans une ferme taxée en 1847.

L'activité dominante dans l'agglomération principale continuait d'être l'agriculture. Le plan de 1827 indique que près de la moitié des bâtiments avaient une fonction rurale axée sur la production laitière, que l'on amenait dans une laiterie-fromagerie construite en 1813 dans la rue Couvaloup. La fabrication fut

transférée – et peut-être réunie avec celle qu'abritait un second établissement du même type – dans une nouvelle bâtisse édifée en 1863 à l'orée orientale du faubourg. L'activité des commerces ne commença à se développer que dans le courant du 19^e siècle. Le plan de 1900–1901 mentionne deux distilleries, cinq ateliers et six magasins incluant deux boulangeries. Certaines de ces activités avaient pris place dans le faubourg.

Entre 1855 et 1858 fut construite la voie ferrée Lausanne–Genève. A proximité de la gare, inaugurée en 1859 et dotée en 1870 d'une annexe destinée aux marchandises, s'établirent deux cafés-restaurants, qui correspondent probablement aux actuels cafés-restaurants de la Gare et du Mont-Blanc. En 1900, le « Mont-Blanc » était en fait un hôtel, auquel était annexé une salle de bal taxée en 1887. Malgré la construction d'un débarcadère sur la pointe du bourg médiéval en 1884, le chemin de fer finit par supplanter presque complètement le transport par le lac. Les rives situées aux abords de ce même bourg furent en partie remodelées dans la seconde moitié du 19^e siècle. En 1863, la commune fit construire le quai dit de la Forge, sur la rive nord-ouest, suivi en 1893 par le quai du Suchet, situé devant le château, et en 1900 par le quai du Vieux Moulin.

Dans sa première édition de 1891, la carte Siegfried montre une localité se trouvant à un tournant de son histoire. D'une manière générale, l'image de Saint-Prex est encore très proche de celle qui fut la sienne depuis sa fondation : une agglomération compacte installée sur un promontoire s'avancant dans le Léman, dominée par la figure tutélaire de l'église, en contrebas de laquelle s'élèvent désormais quelques maisons de maître, le tout dans un paysage environnant quasiment vierge de constructions. Le plateau est traversé par la route construite par les Bernois, facilement reconnaissable par son tracé composé d'une succession de tronçons rectilignes, et par la voie ferrée, sur laquelle se greffe le petit ensemble de la gare. A l'ouest et au nord de l'agglomération s'étendent d'importants vignobles. La commune comptait alors plus de 850 habitants, une augmentation par rapport au début du siècle qui s'explique par les quelques nouvelles constructions extra-muros et par une occupation

vraisemblablement plus dense du noyau historique, peut-être par le biais de surélévations.

Développement résidentiel au 20^e siècle

Au 20^e siècle, le plateau se couvrit de constructions résidentielles, tandis que s'y installait un équipement industriel important, la Verrerie. Dès le début du siècle, et plus particulièrement dès les années 1920, plusieurs maisons individuelles furent en effet construites sur cet espace bien relié aux moyens de communication. A partir des années 1960, des immeubles locatifs virent le jour au nord-est de la gare, alors que le développement résidentiel se poursuivait au-delà des voies ferrées. Ces constructions entraînèrent avec elles une forte croissance de la population, qui passa dans la première moitié du siècle de 882 à 1507 habitants, une partie importante de ces nouveaux venus étant les ouvriers de la Verrerie, mentionnés plus loin. Suite à un étalement de l'agglomération principalement vers l'ouest, elle atteignit 4210 résidents à la fin du siècle.

Quittant l'école située dans le noyau historique et reconstruite vers 1852, les enfants de la localité fréquentèrent le collège de Chauchy, construit en 1902 à l'ouest du faubourg et doté d'une salle de gymnastique en 1923. Les équipements communautaires furent développés dans la seconde moitié du siècle. Installée de l'autre côté du Bourg, au Vieux-Moulin, une nouvelle salle de sport, avec son terrain de football, fut achevée en 1971. Cette halle céda à son tour sa place à l'actuel centre culturel et sportif, terminé en 1993. De nouveaux espaces scolaires avaient été entretemps établis au-delà des voies ferrées, entre 1972 et 1983. A la fin des années 1970, l'administration communale s'installa dans un bâtiment qui avait accueilli de l'habitation et un atelier, tandis que des halles destinées aux services techniques furent construites à proximité.

Au niveau économique, le 20^e siècle fut une période de mutation complète. Les Saint-Preyards habitant le Bourg abandonnèrent les activités agricoles et viticoles pour se tourner principalement vers les métiers du secteur tertiaire. L'évolution du nombre de pres-soirs individuels est éloquent : alors qu'il y en avait 60 au début du siècle – soit à peu près un par pro-

priétaire de vignes –, il n'en restait plus que trois en 1983. Un autre exemple illustrant cette tendance fut la démolition dans les années 1980 de la grande cave construite en 1947 près de la gare, lorsque les exploitants de Saint-Prex intégrèrent la Cave des viticulteurs de Morges. L'activité de mécène d'Oscar Forel, installé en 1946 à la Maison de la Pointe, qu'il transforma et rebaptisa le Manoir, attira à Saint-Prex des intellectuels et des artistes qui cultivèrent et propagèrent le « mythe » du bourg médiéval, toujours vivace aujourd'hui.

La Verrerie de Saint-Prex

En 1911, Henri Cornaz fonda la Verrerie de Saint-Prex. Etabli dans la localité, cet entrepreneur avait flairé le bon filon d'y produire des bouteilles et des articles en verre. Il pouvait y exploiter le sable de qualité dont regorgeait son sous-sol et profiter de la présence de la gare, qui facilitait l'approvisionnement en charbon. De plus, dans cette région viticole de la Côte, ses clients étaient tout proches. En 1912, il acquit la Verrerie de Semsales, située dans le canton de Fribourg, et fit venir ses ouvriers sur les rives du Léman dès 1915. Comme il est d'usage dans le secteur, il avait fait bâtir pour ses employés des logements, qui finirent par former un petit ensemble d'une quinzaine de bâtiments, aujourd'hui tous démolis. Il fit également élever deux édifices communautaires terminés en 1918 : une grande salle destinée à ses travailleurs et aux sociétés locales – appelée Salle de la Paix dès 1919 – et une petite église – forcément catholique, vu la provenance des souffleurs de verre à l'œuvre à ce moment-là –, qui fut agrandie dans les années 1960, après avoir été dotée d'une cure édifiée en 1946–1947. La société d'Henri Cornaz se développa et, suite à deux acquisitions en Suisse alémanique, ses activités furent regroupées sous la marque Vetropack dans les années 1960. Gérant à Saint-Prex l'unique verrerie subsistant en Suisse et plusieurs fabriques en Europe, Vetropack est de nos jours avec ses 3000 employés l'un des acteurs internationaux de la production de verre d'emballage. L'entreprise est également le leader mondial de la commercialisation des déchets de verre.

La localité compte aujourd'hui 5417 habitants, qui sont principalement des pendulaires travaillant dans

les principales agglomérations lémaniques. Elle cultive un certain chic sur le plan culturel, qui se reflète par exemple dans l'organisation d'un festival de musique classique se déroulant en été. Les Saint-Preyards font partie, depuis l'an 2000, de la nouvelle paroisse Saint-Prex-Lussy-Vufflens.

Le site actuel

Relations spatiales entre les composantes du site

Situé au milieu de la rive droite du Léman, le site de Saint-Prex est étagé sur deux niveaux reliés par un coteau (II). Sur un promontoire triangulaire s'avancant dans le lac se trouve la perle du lieu : le Bourg (1). Dans son emprise et sa structure, ce périmètre correspond en tout point à la ville neuve fondée par le chapitre de Lausanne en 1234, ce qui constitue un remarquable phénomène de persistance. Ses abords directs (I, II), largement préservés de constructions, renforcent l'image d'une bourgade qui se présenterait à nous dans son cadre d'origine. Adjacent à sa limite nord-ouest, dont le tracé correspond à la muraille aujourd'hui détruite ou intégrée dans le bâti, se trouve un faubourg (0.1) développé à partir du dernier quart du 18^e siècle sur les anciens fossés.

Au niveau d'un plateau supérieur traversé par la route cantonale appelée route Suisse, sont installées les autres composantes bâties, collées les unes aux autres. Sur sa bordure orientale est installé un petit ensemble (0.2) en position dominante par rapport au Bourg, dans lequel se trouve l'autre élément extrêmement significatif pour l'histoire du lieu : l'église réformée (0.2.1). Dernier avatar d'une longue succession de constructions qui prennent leur origine dans un mausolée gallo-romain du 3^e ou 4^e siècle, elle est joutée de quatre maisons de maîtres datant du dernier tiers du 19^e siècle. Sur la partie occidentale du plateau se trouve un développement résidentiel (2) composé de maisons individuelles construites à partir du début du 20^e siècle. Il intègre un ensemble (2.1) de qualité supérieure implanté dans une situation exposée. Sur la partie orientale du palier s'est développé un secteur (IV) formé essentiellement d'habitations collectives construites à partir de la seconde moitié du 20^e siècle. Au-delà de la ligne de chemin de fer (0.0.10) desser-

vant une gare, qui forme un petit ensemble (0.3) avec des bâtiments abritant des fonctions communautaires, s'étend le site industriel du fabricant de verre Vetropack (V), au sein duquel subsistent des éléments (0.4) issus de la fondation de la Verrerie, en 1911.

Le Bourg

La structure du Bourg est donc conditionnée par la forme naturelle du promontoire sur lequel il repose. Trois rues s'embranchant l'une par rapport à l'autre suivent l'orientation de chacun des côtés du périmètre, celle qui est située côté terre étant doublée par une ruelle. Connectée à la porte de ville (1.0.1) mais n'atteignant pas la pointe du promontoire, la Grand-Rue coupe le plan en deux et met en relation les trois rues périphériques. A mi-hauteur de cet élément constituant l'épine dorsale de la structure, une rue perpendiculaire offre une desserte supplémentaire au sein de ce réseau d'une grande rigueur géométrique. Alors qu'une approche « climatique » voyait dans les années 1940 une disposition des rues qui leur évitait de subir les assauts des vents dominants, un œil attentif à la question du lotissement voit aujourd'hui un tracé efficace qui permet de constituer et de desservir un maximum de parcelles rectangulaires – c'est-à-dire rationnelles – dans la forme donnée. Le côté méridional de la composante possède encore son rapport original au lac, à savoir un lien direct entre les jardins situés à l'arrière des constructions et le Léman. Ce cas est rarissime parmi les rives urbaines du Léman, qui furent généralement aménagées aux 19^e et 20^e siècles, à l'image de ce qui s'est fait du côté oriental de l'entité.

Le tissu bâti, dense, est formé principalement de maisons de deux et de trois niveaux datant des 18^e et 19^e siècles, parmi lesquelles se trouvent plusieurs dépendances d'origine rurale, aujourd'hui transformées. Divers détails, dont les plus évidents sont les grandes baies cintrées des anciennes portes de grange, trahissent l'origine paysanne de plusieurs bâtisses. Il existe d'ailleurs encore quelques maisons paysannes remontant au 18^e siècle, dont la partie d'habitation qui se trouve à l'étage est accessible par un escalier extérieur, alors que le rez-de-chaussée abrite le cellier. S'il s'y trouve certes quelques bâti-

ments cossus construits par les riches propriétaires qui ont vécu à Saint-Prex, le bâti présente dans son ensemble une qualité moyenne, qui se comprend bien quand on sait que la bourgade, restée principalement agricole jusqu'à la fin du 19^e siècle, n'eut jamais l'heur de devenir un pôle économique ou politique. Il présente une certaine homogénéité qui lui donne une intéressante qualité d'ensemble, grâce à un gabarit relativement régulier et surtout une matérialité ainsi que des formes communes – murs en maçonnerie, percements à la française –, caractéristiques qui ont été reprises dans les reconstructions effectuées au 20^e siècle.

Implantés essentiellement en ordre contigu, les bâtiments définissent par leurs murs gouttereaux des fronts extrêmement présents, qui bordent toute la longueur des rues. La Grand-Rue, où se concentrent les quelques activités commerciales et communautaires pratiquées dans le Bourg, présente un double front particulièrement long et bien aligné. Bien que ce caractère se retrouve dans d'autres secteurs du périmètre, il acquiert une force visuelle particulière par le fait que la perspective de cette rue rectiligne se découvre sitôt franchie la porte de ville (1.0.1). Cette dernière, l'une des rares subsistant dans le canton et constituant l'accès principal au Bourg, est surmontée par l'imposant cadran carré de son horloge, coiffée d'une toiture à quatre pans surmontée d'un campanile élancé, le tout formant une composition très marquante. Le tissu bâti est un peu plus aéré vers la rue Forel, la voie qui borde le rivage méridional, où une implantation des constructions en ordre détaché laisse place à plusieurs jardins. Les rues sont dépourvues de trottoirs, seule une mince bande revêtue de galets ou de pavés séparant la chaussée en asphalte des façades.

La composante est spatialement fermée sur elle-même. Cela tient d'une part à la densité bâtie, d'autre part au fait que les rues ne bénéficient pas de longues perspectives, soit parce que leur tracé est légèrement curviligne, soit parce qu'un bâtiment obstrue le dégagement que ces voies pourraient ménager sur le lac. Le Manoir (1.0.3) est l'un de ces édifices. Installée au bout de la Grand-Rue, cette vaste demeure de deux niveaux intègre les structures de la maison sei-

gneuriale qui au 13^e siècle défendait la rive méridionale de l'agglomération. Alors que les éléments gothiques qui se situent sur la façade côté lac sont originaux, ceux qui parent l'élévation côté rue, derrière une fontaine qui agrmente le carrefour, sont essentiellement des reconstitutions datant des années 1940. Son vaste jardin arborisé, fermé côté rue d'un haut mur, s'étend sur une longue bande s'avancant jusqu'à la pointe du promontoire.

A l'angle septentrional de l'agglomération, le château (1.0.2) conserve encore sa tour originale, construite par étapes dès 1234. Adossé à cet élément massif très peu percé, les deux corps de logis de trois niveaux, dont l'aspect actuel remonte principalement au 19^e siècle, constituent un imposant édifice qui se caractérise par l'homogénéité du traitement de ses façades. Agrémentées de plusieurs arbres, les jardins qui entourent presque entièrement la bâtisse forment un espace tampon entre le bâtiment et l'espace public, ce qui constitue une exception dans le périmètre.

Le faubourg

Traversé par la rue du Pont-Levis, le faubourg (0.1) d'origine agricole est constitué principalement de maisons paysannes et de ruraux datant du 19^e siècle. Ce bâti, comptant essentiellement deux niveaux, comporte de nombreuses transformations, dont les plus visibles remontent à la seconde moitié du 20^e siècle – quelques reconstructions datent probablement de la même époque –, tandis que les plus anciennes ont été réalisées dans la seconde moitié du 19^e siècle, à l'exemple de la boulangerie, qui est installée depuis 1898 environ dans une maison paysanne et dont la façade en partie incurvée marque l'orée orientale de la composante. C'est d'ailleurs dans cette partie côté levant de l'ensemble que se concentre le bâti d'origine agricole. En face de quelques constructions détachées situées au nord de la rue, se développe un long front qui renforce la légère courbe de la voie. Débutant cette rangée du côté occidental se trouve le restaurant de la Croix-Fédérale, édifice dont la construction remonte aux environs de 1858.

La partie occidentale du faubourg est composée d'un bâti dispersé implanté du côté Bourg de la rue, remontant essentiellement au 19^e et à la première

moitié du 20^e siècle. D'anciens ateliers ou dépendances de gabarit restreint joutent des maisons de deux et de trois niveaux. Les nombreux jardins qui s'y trouvent constituent des dégagements qui permettent aux demeures les plus imposantes de profiler leurs murs pignons. Sur le côté coteau de la voie publique se trouve l'auberge de l'Union (0.1.1), isolée dans une situation privilégiée aux abords de la porte de ville. Sur son angle oriental, le jeune érable qui a remplacé un majestueux tilleul ne tardera certainement pas à agrémenter ce bâtiment de deux niveaux, dont le cachet s'est perdu suite à plusieurs travaux de transformation ou de rénovation.

L'église et quatre maisons de maître

Occupant le bord d'une petite terrasse, l'église réformée (0.2.1), accompagnée d'un cimetière entouré d'un mur, jouit d'un cadre très bucolique, grâce aux arbres qui s'épanouissent à ses abords et surtout à la vue remarquable que l'on a depuis cet endroit sur le Bourg et le paysage lémanique. Cet édifice roman, construit vers la fin du 12^e siècle et doté d'un imposant clocher porche, prend une signification encore plus particulière lorsque l'on connaît ses lointaines origines. En contrebas de ce monument se trouvent quatre maisons de maîtres, la plupart étant dotées de dépendances. Ces élégantes demeures de deux niveaux sont entourées de jardins richement arborisés. En retrait de ce bâti de grande qualité sont implantées deux maisons (0.2.2) plus récentes. Elles sont suffisamment cachées, grâce aux conditions topographiques et à la riche végétation qui les entoure, pour ne pas trop préteriter cet ensemble.

Les quartiers résidentiels situés sur le plateau

Traversé par la route Suisse et par une voie qui mène au Bourg, alimenté par plusieurs dessertes, le quartier résidentiel occidental (2) est composé d'un tapis de maisons individuelles construites au 20^e siècle, parmi lesquelles se trouvent de nombreux exemples de qualité des années 1920 et 1930. Formant des espaces verdoyants presque toujours arborisés, les jardins de ces demeures constituent un des éléments qui font le charme de ce périmètre. Au sein du bâti se trouvent des maisons plus ou moins cossues (2.0.2, 2.0.3) datant des années 1870 et accompagnées de dépendances rurales. Le garage avec station-service

(2.0.1), dont les grandes marquises en béton au contour arrondi doivent dater des années 1920, marque l'entrée dans la composante depuis l'ouest, par la route Suisse. Une suite de quelques maisons (2.1) datant principalement de ces mêmes années se situe sur l'avant du plateau. Se distinguant par leur qualité supérieure du reste du bâti, ces quelques propriétés cossues méritent en outre une attention particulière, en raison de la visibilité de leurs murs pignons depuis l'aval.

Le développement résidentiel (IV) qui s'étend sur la partie orientale du plateau est marqué par le grand gabarit des immeubles locatifs construits dès les années 1960. Les plus grands de ces logements collectifs, comptant entre trois et cinq niveaux, sont implantés au nord-est de la route Suisse, là où se trouve également la Maison de commune (0.0.9). Sur la partie avant du plateau, à côté de petits locatifs de deux niveaux, se groupent quelques maisons individuelles datant du 20^e siècle.

La gare

Au sud-ouest de l'église, installé du côté Léman de la ligne de chemin de fer Lausanne–Genève, se trouve le petit groupement (0.3) créé vers la gare (0.3.1). En face de cette petite station ferroviaire de deux niveaux se dresse, côté lac, un front formé par trois constructions élevées principalement dans les années 1860 – le bâtiment d'habitation du centre semblant pour sa part être issu d'une reconstruction datant peut-être des années 1930 ou 1940. Aux extrémités de la rangée se situent d'un côté le café de la Gare, de l'autre celui du Mont-Blanc, qui est jouté par une ancienne salle de bal.

Les bâtiments de la Verrerie

De l'autre côté de la voie de chemin de fer se trouvent les bâtiments subsistants (0.4) du complexe de la Verrerie de Saint-Prex fondée en 1911. Ces constructions, qui se succèdent le long d'une rue perpendiculaire aux rails, datent des premières années de l'entreprise et abritent toute une palette d'activités mises en place pour la vie de l'usine et de ses ouvriers. Les bâtiments situés au sud-est sont implantés directement sur la rue. Près des voies ferrées s'élève l'ancienne maison du concierge, sur la façade de la-

quelle est encore installée l'horloge qui rythmait le travail. Plus loin s'étend une longue rangée de bâtiments administratifs contigus, développée au cours du 20^e siècle. Plus loin encore se trouve la Salle de la Paix (0.4.1), une bâtisse de deux niveaux édifiée en 1918. Ce vaste volume organisé selon un plan en T et couvert d'une toiture à demi-croupes abrite une salle de réunion et de spectacle destinée à l'origine à animer la vie sociale des employés. Traversant un jardin agrémenté de deux arbres, deux volées d'escaliers mènent à son entrée couverte d'un auvent. Terminant cette succession, l'église catholique Saint-Marc (0.4.2) est facilement reconnaissable à son clocher en béton datant des travaux d'agrandissement réalisés dans les années 1960. L'ensemble de ces constructions est bordé de part et d'autre par les volumineuses halles de Vetropack, destinées à la production et au stockage du verre.

Les dégagements du Bourg

En plus du Léman, plusieurs espaces assurent la situation isolée du Bourg et de son faubourg. Directement au nord des composantes historiques se trouve le coteau (II), sur les pentes duquel se prolongent les jardins des maisons de maître implantées en contrebas de l'église. Ce secteur est parsemé de quelques édifices, sur les terrains plats aux abords du faubourg, d'une part, où se trouvent des bâtiments de logement construits ou issus de transformations datant de la seconde moitié du 20^e siècle (0.0.7), le long de l'une des voies qui monte vers le niveau supérieur du plateau, d'autre part, où sont implantées trois villas de la seconde moitié du 20^e siècle (0.0.6). Ces dernières mitent le coteau et empêchent la vue sur le noyau historique depuis la rue qu'elles bordent.

En partie remodelées par la construction de quais au 19^e siècle, les rives publiques du lac (I) encadrent le Bourg. Celle qui fait face à l'est est la plus aménagée, grâce à de longues rangées d'arbres (0.0.3, 0.0.4) qui en occupent toute la longueur jusqu'à la pointe du Suchet, vers l'extrémité du promontoire, où se trouve le débarcadère (0.0.2). Depuis cet endroit se déploie un magnifique panorama englobant tout le paysage lémanique, barré par les hauts massifs des Alpes vaudoises, valaisannes et savoyardes, portant à gauche jusqu'au Moléson, dans les Préalpes

fribourgeoises, et, à droite, jusqu'à La Dôle, l'un des sommets du Jura. Du côté occidental d'une autre voie montant vers le niveau supérieur du plateau se situe l'ancienne gravière (0.0.5), exploitée jusqu'en 1955, à l'emplacement de laquelle se trouvent aujourd'hui des terrains de sport et le centre culturel et sportif du Vieux-Moulin. La rive située à l'ouest du Bourg, formant d'abord un large espace sur lequel se dresse le collège du Chauchy, se rétrécit rapidement en un étroit chemin qui se prolonge vers le sud-ouest. Le coteau abrupt (III) qui domine ce tracé, couvert principalement par les jardins arborisés des maisons implantées sur le coteau, fait à juste titre partie du cadre verdoyant qui met en valeur les composantes historiques. Sa connexion à la partie du coteau située entre le Bourg et l'église, qu'il s'agit de préserver, est assurée par les jardins de quelques maisons individuelles datant principalement des années 1970 et 1980 (0.0.8), des constructions installées au sommet de la déclivité.

Qualification

Appréciation de la petite ville/du bourg dans le cadre régional

	Qualités de situation
---	-----------------------

Qualités de situation prépondérantes de la petite ville installée depuis 1234 sur un promontoire triangulaire s'avancant dans le Léman. Abords directs du noyau historique bien préservés, garantissant sa position isolée, telle qu'elle existe depuis sa fondation par le chapitre de Lausanne. Eglise implantée sur la frange d'un plateau supérieur, en position dominante, vers laquelle s'est développé un quartier résidentiel à partir de la fin du 19^e siècle. Coteau libre de constructions formant un espace tampon entre le bourg médiéval et le développement résidentiel sur le plateau.

	Qualités spatiales
---	--------------------

Qualités spatiales prépondérantes, surtout dans le bourg médiéval, où subsiste la structure originelle des rues formant un réseau géométrique, sur lequel s'élève un double front bâti ; limite de l'ancienne enceinte encore bien repérable. Qualités confirmées dans le quartier résidentiel implanté sur le plateau et

vers les maisons de maître, grâce aux aménagements paysagers attrayants autour des habitations assurant un caractère cossu et calme, même le long de la route Suisse. Aménagement public des rives.

Qualités historico-architecturales

Qualités historico-architecturales prépondérantes grâce à une substance bâtie de grande qualité : tissu compact de maisons et de fermes des 18^e et 19^e siècles dans le bourg médiéval, au sein duquel se démarquent un ancien château, une maison d'origine seigneuriale et une porte de ville, tous trois remontant au 13^e siècle ; église romane édifiée vers 1200, suite à plusieurs églises construites dès le 5^e ou 6^e siècle à l'emplacement d'un mausolée romain ; opulentes maisons de maître du dernier tiers du 19^e siècle ; nombreuses habitations de qualité de la première moitié du 20^e siècle, avec un échantillon intéressant de constructions des années 1920 et 1930 ; bâtiments communautaires édifiés dans les années 1910 par le patron de la Verrerie de Saint-Prex pour ses ouvriers, à savoir la Salle de la Paix et une église catholique, édifices qui viennent s'ajouter aux constructions subsistantes liées à l'exploitation de l'usine ; imposant collège, construit en 1902.

2^e version 10.2012/pla

Photos numériques : 2009, 2013
Aline Henchoz, Christian Nötzli

Coordonnées du site
524.837/148.047

Mandant
Office fédéral de la culture OFC
Section patrimoine culturel et monuments
historiques

Mandataire
inventare.ch GmbH

ISOS
Inventaire fédéral des sites construits
d'importance nationale à protéger
en Suisse